

monzon en prison

■ La campagne électorale a débuté il y a dix jours dans l'état espagnol. L'intense propagande, la multiplication des meetings ne peuvent faire oublier l'occupation militaire d'Euskadi, visible par les patrouilles et les arrestations, ni la crise économique, marquée par de nombreuses grèves.

A NANCLARES, Telesforo MONZON est emprisonné depuis 11 jours ce jeudi en compagnie de nombreux jeunes gens qui peuplent les prisons d'Euskadi. Hors d'Euskadi, 2 des 7 réfugiés livrés par la France se remettent de leurs tortures à l'infirmerie de la prison de CARABANCHEL ; à SORIA, plusieurs dizaines de nos détenus politiques poursuivent la grève de la faim ; à VALENSOLE, les 17 assignés à résidence ont arrêté la leur après la promesse du Préfet d'obtenir leur retour normal au pays.

«Enbata» lance un appel angoissé à tous devant les restrictions apportées aux libertés fondamentales par les différentes lois et décrets sur l'ordre public. L'extension de la notion de terrorisme ou d'apologie de terrorisme affecte dangereusement la simple liberté d'expression. La généralisation de la torture est une atteinte à l'élémentaire intégrité physique et morale. Nous en appelons à tous les organismes juridiques et humanitaires, afin qu'ils constatent cette dégradation du droit dans un pays qui se prétend démocratique.



Quelques uns des candidats de Herri Batasuna

RÉCIT PAR TXILLARDEGI

■ « Nous sommes entrés à la Mairie de BILBAO à midi. Après avoir demandé les responsables de la maison, et avoir eu pour réponse l'invitation à décamper, nous avons déclaré que nous ne partirions que par la force. 15 cars de SS sont venus derrière le bâtiment. On a été évacué par la force, par une centaine de policiers armés.

« A Saint-Sébastien, le maire JAUREGI nous a bien accueillis, nous offrant une salle. Nous y sommes restés de 6 h. à minuit. Et c'est la force publique qui nous a délogés.

« Le lendemain matin, à VITORIA, c'est ESQUERRA président de la Diputación qui nous a accueillis tout en nous disant qu'il pensait que nous serions vite délogés. En effet, d'abord un «miñors» policier foral, puis le commissaire sont venus nous signifier l'expulsion, ce dernier de manière très brutale. La police nous a emmenés deux par deux. Et le commissaire a dit : « Vous êtes arrêtés ».

« Nous étions samedi. Comme prévu nous y étions tous jusqu'à lundi. Les femmes d'un côté dans un tout petit cachot, nous autres (une quinzaine) dans un autre également minuscule, dégueulasse, où nous pouvions à peine nous coucher, à même le sol. Nous avons ainsi passer deux jours.

« Le lundi à 6h du matin, on nous a conduits devant le juge. La première à passer a été la soeur d'ARGALA. Puis nous

autres, tous en euskara ; y compris ORTZI qui apprend le basque de façon admirable. C'est là que le juge a fait noter : « les détenus parlant une langue incompréhensible qui n'est pas le castillan moderne et qui, d'après l'avocat serait du basque, se refusent à déclarer... »

« Ça a été considéré comme un refus de déclarer. Le seul à expliquer nos motivations a été CASTELLS : l'extradition par la France, le transfert à SORIA, etc... »

« Les premiers appelés, ceux de VITORIA d'abord, CASTELLS ensuite, ont été alors libérés. Puis surprise !, à partir de ce moment-là, tous les autres en prison. Nous parlions tous basque, sauf un. Était-ce la raison ?

« On nous a emprisonnés à NANCLARES, deux par deux. J'étais avec ECHEVARRIA, MONZON avec BROUARD. Isolés, sauf pour la promenade quotidienne d'une heure. Les femmes à part. Traitement correct. On savait qu'on avait 72 h. avant de connaître la décision du Juge. Et c'est un peu avant la fin de ce délai, le mercredi soir que nous avons été libérés, sauf MONZON.

« Notre première réaction a été de refuser de sortir. Mais ça aurait pu être grave politiquement, notamment pour les candidatures d'Herri Batasuna, et MONZON lui-même nous a demandé de poursuivre dehors le combat. Telesforo avait les larmes aux yeux. On nous a promis qu'on le mettrait avec deux jeunes récemment arrêtés et accusés d'être membres de ETA ».

L'AVOCAT DE MONZON

■ Sur la détention de Telesforo de MONZON et de ses compagnons à NANCLARES, nous avons pu obtenir de l'avocat Javier ANUA les précisions suivantes :

« Cela s'est passé le samedi vers 15h. J'avais dû moi-même quitter l'occupation de l'Ayuntamiento de VITORIA pour assister devant le juge — et en prison ! — plusieurs membres présumés d'un commando d'information. Je puis confirmer à ce sujet les menaces et les tortures qui sont le lot quotidien de tous ces suspects. L'interrogatoire dans ce cas s'est entièrement déroulé en présence de plusieurs membres de la Police Armée, et le Juge a négligé d'inscrire la dénonciation des tortures.

« C'est à ce moment-là que les 18 de Herri Batasuna ont été amenés de force au commissariat. Selon l'art. 520 du Code de Procédure Criminelle, ils se sont refusés à toute déclaration. Cela les a amenés à 4h. du matin. Pendant ce temps-là, on a arrêté 18 autres personnes, des gestoras pro-amnistie, qui occupaient à nouveau les locaux officiels. Puis 10 membres de LKI. Le dimanche, il y avait peut-être 60 personnes au commissariat.

Dans la nuit de samedi à dimanche, on célébrait la Sainte Agathe. Des groupes de chanteurs sont venus devant le poste de police, chanter l'air traditionnel. Puis, tout le répertoire de MONZON. On pouvait voir celui-ci par la grille du sous-sol, ainsi que ses compagnons.

« Dans la journée du dimanche, un policier de la brigade de CONESA a voulu prendre les détenus en photo. Tous s'y sont énergiquement refusés, derrière Miguel CASTELLS qui invoquait le droit intouchable à sa propre image !

« Lundi à l'aube, un convoi exceptionnel a amené le groupe du Commissariat au Tribunal, distant de 100 m. La plupart a répondu en basque aux questions du juge qui constatait à chaque fois qu'il s'agissait d'une « langue qui selon l'avocat est du basque ». J'ai fait remarquer que l'art. 2 de la Constitution avait officialisé l'euskara.

« Après cet interrogatoire, 6 ont été relâchés, sans que cela réponde à un critère précis. Les 12 ont intégré NANCLARES, où j'ai pu les visiter. Ils ont réussi à rester en groupe. Au bout de 72 heures, tous sont sortis, sauf Telesforo, dont on ignore la raison exacte de la détention. On pense qu'il s'agirait d'une « résistance à l'autorité avec possible connexion avec apologie de terrorisme ».

« Je suis allé le voir depuis. Il se déclare très heureux, son isolement lui permet, dit-il, une réflexion personnelle approfondie. Il pense que l'essentiel de la lutte se passe dehors. Et partout où nous avons fait des meetings (SAN SALVADOR DEL VALLE, ARRIGORRIAGA, etc...) dans les salles archi-combles, plus que jamais il a été présent ».